



## **MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse**

*Métisse 2000 ; 4(3) : 1*

### **Éditorial**

#### **Les nouveaux horizons de l'identité...**

Quelle dialectique possible entre psychopathologie et culture ? La clinique transculturelle nous apprend combien dans la migration comme ailleurs, en opposition ou en rupture, le fait psychopathologique, dans une référence au différent, s'exprime de façon prévalente par la souffrance humaine dans l'expression psychopathologique et, la problématique culturelle dans la marginalité sociale.

Si dans les communautés et les pays d'origine, les représentations connaissent une évolution dynamique et une souplesse à la mesure des changements secondaires à une acculturation rapide et massive, dans la migration, il existe parfois une sidération du fonctionnement psychique qui maintient les représentations dans leur forme antérieure à la migration.

Cette situation peut parfois s'apparenter à une véritable incapacité à interagir avec l'environnement et constituer, alors, un authentique traumatisme.

La nécessité d'une adaptation permanente met le sujet migrant, notamment l'adolescent, en conflit avec les normes ambiantes. La perturbation de la dynamique familiale est souvent le témoin de la difficulté, des parents et des enfants, à répondre à des injonctions paradoxales ainsi que de leur incapacité à produire de nouvelles manières d'être et de faire seule à même d'éviter que l'acculturation qu'ils connaissent ne soit traumatique.

Quand le métissage ne peut se faire, l'adolescent à la recherche de soi, se trouve dans l'impossibilité de se réaliser en affirmant son individualité. Le milieu,

en affirmant son devoir social et en lui refusant cette reconnaissance, exige de lui une démarche inverse et paradoxale.

Incapable d'éluder et/ou d'assumer cette double contrainte « être et ne pas être », le jeune se réfugie souvent dans le conflit. Être dans la marginalité ou la décompensation, voire ne pas être dans le suicide.

On pourrait continuer, à loisir, l'analyse de cet échec à être et, au-delà de l'échec d'un être, l'adolescent, nous interroger sur le refus ou la distorsion des nouveaux modèles de communication, les mutations socioculturelles, l'évolution de la famille et son incapacité, à offrir à l'enfant un modèle cohérent ainsi que le hiatus, encore existant, entre école, famille et société.

Reste au total, la question des soins et, à partir de quel postulat, la question de la prévention et, enfin, celle de la liberté et, surtout, de ses limites dans une dialectique soi-autrui aux contours nouveaux.

**Taïeb Ferradji<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Psychiatre, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).